

14 JUILLET. La pétanque est un symbole. C'est une métaphore des valeurs républicaines

La pétanque semble se perdre dans la nuit des temps mais ce n'est qu'une illusion ! Si les jeux de boules sont très anciens – ils sont attestés depuis l'Antiquité – la pétanque, bien au contraire, est très récente. Il s'agit du dernier né de tous les jeux de boules.

Une apparition récente qui n'a pas empêché ce jeu de se répandre très vite sur tout le territoire national mais aussi dans de nombreux pays étrangers, et devenir un emblème républicain...

Dès le XVIIIe siècle, des jeux de boules très populaires

Au XVIIIe siècle, les jeux de boules étaient déjà très populaires en Provence, comme dans d'autres régions de France et d'Europe (en Italie, au Portugal, dans les Flandres, en Angleterre) où de multiples variantes se sont développées de façon concomitante.

En Provence, Lou Butabant (le but-en-avant) consistait à lancer des boules en buis alourdies avec du plomb le plus loin possible pour parcourir de grandes distances. C'était au XIXe siècle un jeu de « boulerie » très commun.

La portion de voirie utilisée était généralement de un kilomètre, mais certains défis ont entraîné les joueurs sur des distances beaucoup plus grandes. En 1772, par exemple, un Aixois gagna un pari de 50 écus d'or pour avoir fait entrer sa boule dans Marseille, à partir d'Aix, en moins de 500 coups. D'autres jeux de boules étaient également pratiqués en Provence comme souto cambo (sous la jambe), la rouleto (roulette), lou le dre (le but droit) [1].

Au XIXe et au XXe siècles, les parties de boules en Provence marquent de leur empreinte l'identité locale et s'imposent comme un art de vivre. Le jeu est très populaire. De grandes compétitions vont être patronnées par la presse. Le concours du « Petit Provençal », qui existe toujours, est né en 1908.

Ce concours rassemblait des milliers de spectateurs et des centaines de joueurs qui venaient de toute la région. La finale avait lieu dans les arènes de Marseille. Ces parties de boules émailaient véritablement le style régional. Elles ont attiré l'attention des peintres, des photographes, des écrivains et des cinéastes.

Marcel Pagnol immortalisa en 1931 une des scènes les plus importantes du patrimoine identitaire marseillais dans « Fanny » dans laquelle on voit Marius manquer son tir. Charles Camoin peigna en 1939 « La Place des Lices » de Saint Tropez qui présente, au premier plan, des joueurs de boules à l'ombre des platanes devant le Café des Arts qui termine la perspective du tableau.

La pétanque ne s'impose qu'au début du XXe siècle

Les photographes (qui vendent leurs clichés comme cartes postales) se délectèrent également de la posture des joueurs, très concentrés, cigarette à la bouche, cherchant « le chemin par où lancer leurs boules ».

Mais ce patrimoine « boulistique », contrairement à ce que l'on pense, n'est pas encore le jeu que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de « pétanque ». Il s'agit de la longue provençale, appelé également « le jeu provençal ». La pétanque ne s'imposera timidement qu'au début du XXe siècle pour véritablement exploser à la suite de la Seconde Guerre mondiale.

En effet, le jeu provençal – qui se pratique toujours – est fascinant mais très difficile. La longue provençale nécessite une grande agilité et une bonne condition physique. Le « bouchon » (diminutif du provençal bocho, boule) doit se trouver entre 15 et 21 mètres (la pétanque se jouera deux fois moins loin, entre 6 et 10 mètres).

Le joueur de longue, pour « pointer », doit rester en équilibre sur son pied. Pour « tirer », il doit annoncer ses intentions et faire un triple saut. Il suffisait de peu de chose pour que les joueurs ne s'y retrouvent plus : problèmes d'articulations, rhumatismes, fatigue, chaleur excessive rendant tout effort épuisant.

Bref, plus en plus de joueurs de boules protestèrent gentiment contre l'élitisme sportif de la longue provençale et décidèrent de rester *ped tanco* (ce qui signifie « pieds fixes » en provençal) d'où le nom de « pétanque ».

***Ped tanco* signifie « pieds fixes » en provençal**

Le premier concours officiel les pieds-tanqués (huit équipes de deux avec un premier prix de 10 francs) fut organisé en 1910 à La Ciotat, par Ernest et Joseph Pitiot qui exploitaient alors le boulodrome de La Boule Etoilée.

Certains boulistes avaient pris l'habitude de faire des parties les « pieds joints » pour jouer avec un de leurs amis qui ne pouvait plus participer aux parties de longue. Une véritable légende est née attribuant à Jules le Noir « l'invention » de la pétanque. Le virage est pris.

Une partie de pétanque oppose deux équipes de un, deux ou trois joueurs qui jouent chacun avec deux boules (pour « les triplettes ») ou trois boules (en tête à tête ou en « doublette »). L'équipe qui positionne ses boules le plus loin du but (appelé aussi « bouchon » ou « cochonnet ») doit rejouer jusqu'à reprendre le point.

L'équipe qui gagne la « mène » (le temps de jeu qui consiste à lancer toutes les boules) comptabilise autant de points qu'il y a de boules près du cochonnet. Les mènes se répètent jusqu'à ce qu'une équipe comptabilise 13 points.

Malgré les résistances et les moqueries des joueurs de longue, qui trouvaient au début de l'histoire que ce jeu n'était pas très sérieux, Ernest Pitiot (alors directeur du Casino de Palavas-les-Flots) créera en 1945 la Fédération régionale de piedtanque du Languedoc-Roussillon (FRPLR) [2].

Pas de kermesse, de 14 juillet, sans concours de boules

Un peu plus tard, le 16 janvier 1945, dans le bar O'Central de Marseille, les présidents et les représentants de certains comités boulistes de Provence (Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Gard, Var et Vaucluse) fonderont la Fédération française bouliste du jeu provençal et de la pétanque (FFBJPP). Six mois plus tard, le 31 juillet 1945, la Fédération française de pétanque et de jeu provençal (FFPJP) verra le jour.

Les premiers championnats orchestrés par la Fédération auront lieu en 1946. A la fin du XXe siècle, la FFPJP comptait plus de 480.000 licenciés et était devenue la quatrième fédération sportive française (après le football, le tennis et le rugby) [3]. Les chiffres ont aujourd'hui sensiblement chuté en raison du vieillissement des boulistes et du fait que des milliers d'amateurs jouent entre amis sans adhérer à la fédération.

La pétanque est encore en arrière-plan par rapport à la longue au milieu du XXe siècle mais le cours des choses va s'inverser. Au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, la pétanque devient progressivement un sport géré par une fédération nationale de plus en plus structurée mais le jeu devient aussi extrêmement populaire.

Les concours de pétanque se multiplient. Pas de kermesse, de fêtes de quartier, de commémoration du 14 juillet sans concours de boules ! Les petits concours à échelle locale se multiplient et sont encadrés par des sociétés de plus en plus nombreuses.

600.000 licenciés répartis dans 94 pays sur 5 continents

Certains concours internationaux sont devenus de véritables événements populaires. « La Marseillaise à Pétanque » (créée en 1962 par le journal « La Marseillaise ») attendait plus de 12.000 participants pour son édition 2015.

Le « Mondial de Millau » est organisé chaque année au mois d'août par le « Midi-Libre » depuis 1982 et rassemble plusieurs milliers de joueurs dans une ambiance conviviale.

À toutes ces rencontres de très haut niveau, présentées comme des « kermesses de l'amitié », il faut ajouter les innombrables joueurs du dimanche et les amateurs non licenciés qui, dès les beaux jours se retrouvent sur les bouledromes, les parkings, les places, les chemins, les rues, dans les parcs, les cours des maisons, les allées de camping pour partager des « parties de cabanon » selon l'expression consacrée.

Le jeu est plébiscité par des millions d'amateurs (homme, femme et enfant) non licenciés qui font de la pétanque leur activité de loisir préférée. On joue en famille, entre amis, en vacances, au camping, sur les places et les parkings...

Dans les années 1970, le jeu se répand sur tout le territoire national mais aussi dans de nombreux pays étrangers. Sa diffusion suit les chemins de migration des ressortissants français (marins, expatriés, commerçants, étudiants). La pétanque se glisse dans les valises des touristes qui promènent dans le Sud de la France et qui ramènent chez eux un peu de cet art de vivre à la française.

La Fédération internationale de pétanque et jeu provençal (F.I.P.J.P.) est créée en 1958. Elle compte, en 2015, près de 600.000 licenciés répartis dans 94 pays sur 5 continents, une croissance fulgurante pour le plus récent des jeux de boules (à peine un peu plus de 100 ans se sont écoulés depuis le premier concours à La Ciotat en 1910).

La pétanque, un symbole républicain

Phénomène étonnant, la pétanque est même devenue l'emblème de la fête nationale, en France comme à l'étranger [4]. Depuis une vingtaine d'années, par exemple, des concours de pétanque sont organisés à New York avec beaucoup de ferveur à l'occasion du « Bastille Day » [5].

Le jour J, des tonnes de sable sont déversées sur l'asphalte. En un clin d'œil, une fête votive « française » avec sa buvette, ses baby-foot, ses stands de merguez, ses odeurs de grillades, ses crêpes (et l'orchestre de french cancan) donne le cadre de ces concours très attendus... On comptait en 2009 plus d'une dizaine de milliers de visiteurs sur Smith Street (Brooklyn) malgré la chaleur caniculaire du mois de juillet.

Le fondateur de « La Boule New Yorkaise », Alfred Levitt (un artiste d'origine ukrainienne immigré à New York fuyant avec sa famille le pogrom de 1905) vantait déjà les dimensions symboliques de la pétanque dans les années 1970/1980 [6]. En effet, chacun peut participer quelque soit son niveau technique, son origine sociale, son sexe [7], son âge ou son affiliation à un club.

Il n'est pas nécessaire de posséder un équipement onéreux et d'avoir un corps d'athlète. Les hommes et les femmes peuvent jouer ensemble et y sont parfois formellement invités. Il n'y a pas d'argent à gagner, d'enrichissement personnel, pas de médiatisation (ou si peu par rapport aux autres sports)...

Existe-t-il une meilleure métaphore des valeurs républicaines ?

Une double identité, sportive et populaire

Alfred Levitt fonda « La Boule New Yorkaise » en 1968. Le club a prospéré depuis et organise de multiples animations « pétanque » (initiation, concours internes, open) dans Manhattan.

Depuis 2009, un deuxième club existe à New York et porte le nom de « New York Petanque Club ». Les terrains du N.Y.P.C. se situent dans Brooklyn.

Comme tous les jeux et les sports, malgré son apparente légèreté, la pétanque est une pratique sociale éminemment sérieuse.

C'est l'occasion de confronter son adresse à celle des autres et de paraître en public selon un code complexe juxtaposant gravité et dérision. Devenue un sport de haut niveau, la pétanque a deux facettes, sportive et populaire.

Cette double identité, amicale et fraternelle d'un côté, compétitive de l'autre, n'est pas un obstacle à son développement. Ils'agit là du moteur de sa diffusion. Les amateurs et les « professionnels » passent aisément d'une catégorie à l'autre et c'est ce qui en fait tout son charme.

NOTES

[1] H. et A.-M. Reesink, *Jeux de boules*, op. cit., p. 112. On jouait également au jeu du mail qui consistait à taper des boules avec un maillet.

[2] M. Pilate, *La véritable histoire de la pétanque...*, op.cit., p. 188.

[3] Jean-Michel Izoid, Gérard Péliesson-Lafay, *La pétanque. Une histoire, un sport, un loisir, une passion*, Edi Loire, 1996, p. 10-11.

[4]Valérie Feschet, « Petanque in New York », *Voices, The Journal of New York Folklore*, New York Folklore Society, Spring-Summer 2011.

[5] Valérie Feschet. « Les concours de pétanque du 14 juillet à New York », *Ethnologie française*, XLIII, 2013, 1, p. 121-133.

[6] Valérie Feschet, Alfred Levitt. *Peintre moderniste et joueur de pétanque*, Blurb, 2015, 76 p.

[7] Initialement essentiellement pratiqué par des hommes, la pétanque féminine connaît un succès croissant. En 2008, la Fédération internationale de pétanque et de jeu provençal dénombrait 104.426 femme licenciées, soit 18,37% de l'effectif.

Bibliographie

V. Feschet, « Petanque in New York », *Voices, The Journal of New York Folklore*, New York Folklore Society, Spring-Summer 2011.

V. Feschet. « Les concours de pétanque du 14 juillet à New York », Ethnologie française, XLIII, 2013, 1, p. 121-133.

V Feschet, Alfred Levitt. Peintre moderniste et joueur de pétanque, Blurb, 2015, 76 p.

H. et A.-M. Reesink, Jeux de boules, op. cit., p. 112. On jouait également au jeu du mail qui consistait à taper des boules avec un maillet.

M. Pilate, La véritable histoire de la pétanque... , op.cit., p. 188.

J-M Izoid, G. Péliesson-Lafay, La pétanque. Une histoire, un sport, un loisir, une passion, Edi Loire, 1996, p. 10-11.

SOURCE

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1396661-14-juillet-la-petanque-en-est-un-symbole-c-est-une-metaphore-des-valeurs-republicaines.html>